

## Attentats à Karachi et instabilité pakistanaise

# 33 /// 28 février 2015

*A l'attention du lecteur* • Ce bulletin de veille a pour objet d'éclairer un événement marquant de l'actualité récente, d'en qualifier l'importance et d'en apprécier les conséquences éventuelles, à partir des analyses et des arguments d'experts internationaux. Les sources mentionnées ne sont en aucun cas exhaustives.  
Directeur de publication : Véronique Schultz.

Entre les 8 et 10 juin 2014, une série d'attaques et de combats meurtriers se déroulaient à Karachi. Revendiqués par le mouvement taliban pakistanais *Tehrik-e-Taliban Pakistan* (TTP) pour « venger la mort d'Hakimullah Mehsud »<sup>1</sup>, ces attaques ont inauguré une nouvelle vague de violences dans le pays. Des négociations pour établir une paix durable avaient pourtant débuté en février 2014 entre le gouvernement de Nawaz Sharif et le TTP. Les assauts de juin devraient dès lors constituer un point de basculement dans les rapports parfois ambigus entretenus jusque-là par le Pakistan et certains mouvements talibans. C'est en tout cas ce qu'appellent de leurs vœux la plupart des gouvernements voisins et/ou alliés, Etats-Unis et Afghanistan en tête.

### 1. FAITS

**Deux attentats en deux jours.** Dans la nuit du 8 au 9 juin 2014, un commando de dix terroristes munis d'explosifs parvient à s'introduire dans l'enceinte de l'aéroport international Jinnah à Karachi. Certains d'entre eux étaient vêtus d'uniformes de la sécurité des aéroports pakistanais. Malgré une tentative de diversion d'une autre partie du groupe, aucun n'a pu pénétrer dans le terminal passager ni l'atteindre par des tirs de roquettes<sup>2</sup>. Retranchés dans un bâtiment administratif, les talibans ont alors livré combat aux forces de sécurité pakistanaises jusqu'au matin du 9 juin, faisant selon les estimations officielles 38 morts, dont la totalité des terroristes. Le 10 juin, une nouvelle attaque, de plus faible envergure et sans plus de succès, est lancée contre une école militaire toute proche. Le message

adressé au pays et à la communauté internationale, Etats-Unis en particulier, est néanmoins reçu : en frappant un lieu stratégique tel que le plus grand aéroport du Pakistan, dans la ville la plus peuplée d'un pays dont elle est aussi la capitale économique, le TTP rappelle une nouvelle fois l'étendue de sa capacité de nuisance. Les talibans pakistanais cherchent en outre à intimider leurs opposants en démontrant leur liberté de frappe.

**Polémiques au Pakistan.** Malgré la continuité des violences, de relatifs espoirs s'étaient fait jour durant les pourparlers de paix début 2014 entre le gouvernement et le TTP. La déception et la colère n'en sont dès lors que plus vives devant ce qui représente la plus importante attaque des talibans pakistanais depuis l'arrivée au pouvoir de Nawaz Sharif en mai 2013<sup>3</sup>. Cet attentat, suite d'une longue série mais dépassant en intensité celui de la base navale de Karachi en mai 2011, interpelle l'opinion sur les déficiences sécuritaires du pays et fait craindre un renforcement de l'instabilité. Malgré les dénégations officielles, les Pakistanais s'inquiètent de l'infiltration d'islamistes dans l'appareil sécuritaire et s'interrogent sur d'éventuelles complicités inhérentes. Enfin, le gouvernement et l'armée ne sont pas épargnés : ils se retrouvent accusés alternativement de naïveté, d'imprévoyance, voire même de cynisme dans le cas de cette dernière, tandis qu'une partie de l'opinion publique réclame une réaction musclée à la hauteur des enjeux. La déclaration le 9 juin 2014 du porte-parole du TTP alors en place, Shahidullah Shahid, considérant que les discussions avec Nawaz Sharif n'étaient qu'un leurre visant à neutraliser les talibans, n'a fait que conforter cette vision.

**Les réactions internationales.** La condamnation de ces attentats a été quasi-unanime à travers le monde, aussi bien du côté des Etats-Unis que des pays européens, de la Chine et de l'Inde. Avant même les attaques, certains experts indiens avaient déjà souligné le caractère prévisible

<sup>1</sup> Karachi airport attack : Taliban say assault to avenge Hakimullah Mehsud's death. *India Today*, 10 juin 2014. Consulté le 20/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/1ymX>

<sup>2</sup> Attaque du mouvement talib pakistanais contre l'aéroport de Karachi. *Opex360.com*, 10 juin 2014. Consulté le 20/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/DQ5>

<sup>3</sup> Karachi attack. *Daily Times Lahore*, 10 juin 2014. Consulté le 20/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/Ehu>

de nouveaux attentats majeurs au Pakistan<sup>4</sup>. A Singapour, l'analyste Abdul Basit estime après les faits que cela mettra un terme aux velléités de négociation de Nawaz Sharif<sup>5</sup>. L'idée d'un « *danger existentiel* »<sup>6</sup> auquel devra faire face le Pakistan est même évoquée en Australie. Significativement, les Etats-Unis reprennent leurs attaques de drones dans le pays dès le 11 juin, et ce pour la première fois de l'année 2014. Tout en condamnant l'attaque, certaines critiques se sont toutefois élevées en Inde et en Afghanistan, soulignant les limites des liaisons dangereuses auxquelles se livreraient le Pakistan et certains groupes talibans de la région.

**L'offensive au Nord-Waziristan.** Dès le 15 juin, devant les pressions populaires et américaines, Nawaz Sharif et le chef d'état-major de l'armée de terre pakistanaise, le général Raheel Sharif (aucun lien de parenté), déclenchent une offensive terrestre à l'aide de 25 à 30 000 hommes au Nord-Waziristan<sup>7</sup>, zone tribale pakistanaise considérée comme un bastion du TTP. Symboliquement dénommée « *Zarb-e-Azb* »<sup>8</sup>, l'opération est approuvée par une fatwa locale, la lutte se situant aussi sur le terrain de la légitimité religieuse. Selon l'armée pakistanaise, le « cerveau » de l'attaque de Karachi, un Ouzbek nommé Abu Abdul Rehman Almani, aurait été tué dès le début de ces combats. Le 22 juillet, l'Afghanistan a dénoncé une opération<sup>9</sup> jugée sélective qui aurait entraîné le transfert de dizaines de milliers de réfugiés, parfois talibans, sur son territoire. Cette offensive, toujours en cours à ce jour, aurait affaibli le TTP en faisant officiellement plus de 2 000 morts dans ses rangs, sans pour autant éviter la poursuite des attentats dans le pays.

## 2. CONTEXTE

**Un Pakistan divisé et ambigu.** Le « pays des purs » est une mosaïque ethnique et religieuse de 196 millions d'habitants où la violence est omniprésente, ce que reflète la série d'attentats de Karachi. Selon le CRSS<sup>10</sup>, le pays serait l'un des plus touchés au monde par le terrorisme, après l'Irak et l'Afghanistan, les combats entre extrémistes et forces de sécurités en étant justement l'une des principales causes. La situation sécuritaire s'est à nouveau dégradée depuis 2013, le chercheur Christophe Jaffrelot parlant d'un

« *risque de guerre civile de basse intensité* »<sup>11</sup>. En arrière-plan, le Pakistan apparaît divisé et souffrant d'un système politique faible, d'élites souvent prédatrices et corrompues, ainsi que d'une économie en crise<sup>12</sup>. Ce dernier point constituait l'une des motivations de Nawaz Sharif pour relancer les négociations avec le TTP en février 2014. Malgré cela, dans sa quête obsidionale d'une coûteuse parité stratégique lui permettant de se protéger de l'Inde<sup>13</sup>, mais aussi de légitimer l'influence politique de l'armée, le gouvernement ne cesse selon le SIPRI<sup>14</sup> de renforcer son budget militaire. Ces fortes inégalités sociales et le sentiment d'injustice inhérent ne font que renforcer un terreau islamiste déjà fertile, certaines organisations musulmanes radicales organisant d'ailleurs des œuvres de bienfaisance. Les gouvernements pakistanais successifs, en particulier depuis le général Zia-ul-Haq (1977-1988), ont favorisé une réislamisation de la société et encouragé l'essor des talibans, pour des raisons principalement stratégiques<sup>15</sup>. L'accroissement du nombre d'écoles coraniques au Pakistan (les *madrasas*) et de leurs étudiants (*taleb* au singulier, *talibân* au pluriel) en atteste. L'armée, institution majeure échappant au moins en partie au contrôle du gouvernement et première puissance économique du pays par les entreprises qu'elle contrôle, ainsi que les services secrets de l'ISI<sup>16</sup>, illustrent les ambiguïtés de la politique pakistanaise. Les deux institutions coopèrent de longue date avec certains groupes talibans, à l'exception du TTP qu'elles combattent. De nombreux Etats accusent le Pakistan de mener un dangereux double-jeu en servant de base de repli aux talibans qu'il tente d'instrumentaliser, mais qui se retournent parfois contre lui. D'aucuns s'interrogent ainsi sur le séjour paisible du mollah Omar à Quetta, à l'été 2014. Le réseau islamiste *Haqqani*, un des plus meurtriers d'Afghanistan, a également été décrit en 2011 par l'amiral Mullen, chef d'état-major américain, comme le bras armé de l'ISI. En juillet 2014, l'Afghanistan accuse le Pakistan de protéger cette formation, relais de son influence afghane, lors de son intervention au Nord-Waziristan. En août, le Premier ministre indien, Narendra Modi, s'agace par ailleurs de l'instrumentalisation par le Pakistan d'un « conflit par procuration » visant à harceler l'Inde au Cachemire. Certains experts évoquent la probable volonté de l'armée pakistanaise de chercher ainsi à affaiblir Nawaz Sharif, qui aurait tenté de mener une politique conciliatrice ne leur convenant pas<sup>17</sup>. Le Premier ministre pakistanais n'est pas non plus exempt d'ambiguïtés : dans son réservoir électoral du Pendjab, son parti aurait acheté la paix avec les terroristes wahhabites du *Lashkar-e-Taiba*

<sup>4</sup> TTP under Mullah Fazlullah : A Profile of Major Attacks. *Institute of Peace and Conflict Studies*, 21 mai 2014. Consulté le 21/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/DOS>

<sup>5</sup> Pakistan's Home-grown Terrorism Threat : War Beyond 2014. *Rajaratnam School of International Studies*, 17 juin 2014. Consulté le 21/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/Ehq>

<sup>6</sup> Karachi airport attack : Pakistan faces an existential threat. *Lowy Interpreter*, 11 juin 2014. Consulté le 21/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/1yn2>

<sup>7</sup> Pakistan : « grande offensive » contre le repaire n° 1 des talibans au Waziristan. *45<sup>e</sup> Nord.ca*, 15 juin 2014. Consulté le 21/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/DOu>

<sup>8</sup> « *Zarb-e-Azb* » signifie « pointu et coupant » et fait référence à l'épée utilisée par le prophète Mahomet lors de la bataille de Badr en 624.

<sup>9</sup> « *L'offensive militaire au Nord-Waziristan est inacceptable pour le gouvernement afghan* » (Ministère afghan des Affaires étrangères, 22 juillet 2014).

<sup>10</sup> Center for Research and Security Studies. *State in Turmoil*. CRSS, Islamabad, 2013.

<sup>11</sup> JAFFRELOT, Christophe. *Le syndrome pakistanais*. Paris : Fayard, septembre 2013, p. 529.

<sup>12</sup> Le produit national brut pakistanais était trois fois inférieur à celui de l'Inde en 2001 ; ce dernier lui est actuellement sept fois supérieur. 60 % de la population pakistanaise vit avec moins de 2 dollars par jour.

<sup>13</sup> Le Pakistan considère l'Inde comme son principal adversaire extérieur malgré des tentatives ponctuelles de rapprochement. Les deux pays se sont affrontés ouvertement à quatre reprises depuis l'indépendance et la partition de 1947.

<sup>14</sup> Stockholm Peace Research Institute.

<sup>15</sup> Lutter contre le nationalisme pachtoune et le communisme, renforcer son influence en Afghanistan et contrer l'Inde au Cachemire.

<sup>16</sup> *Inter Services Intelligence*.

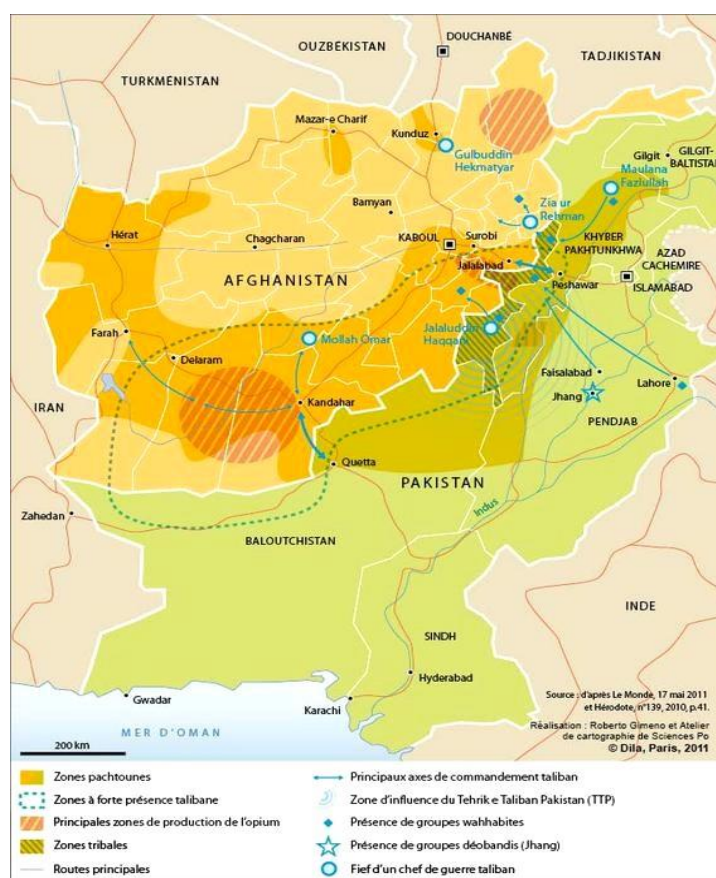
<sup>17</sup> RIEDEL, Bruce. Nuclear Pakistan's Spies Target India—and Their Own Prime Minister. *Brookings*, 4 septembre 2014. Consulté le 23/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/EjX>

(« armée des purs »), auteurs entre autres de l'attentat de Mumbai en Inde en 2008<sup>18</sup>.

**Le TTP et les FATA<sup>19</sup>.** Ces manipulations n'empêchent pas le pouvoir de perdre partiellement le contrôle de la situation, la radicalisation de certains groupes islamistes s'étant accélérée depuis l'alignement même relatif du Pakistan sur les positions américaines après le 11 septembre 2001. Ainsi, en 2007, l'affrontement sanglant de la « Mosquée rouge »<sup>20</sup> avait provoqué dans les FATA l'arrivée du *Tehrik-e-Taliban Pakistan*, insurrection d'origine pachtoune pakistanaise entretenant des liens avec *Al-Qaida* et regroupant une trentaine de formations islamistes pouvant mobiliser de 10 à 15 000 combattants selon les estimations. En 2010, le président Obama avait parlé des zones tribales comme du « lieu le plus dangereux au monde »<sup>21</sup>. A la différence du groupe *Haqqani*, le TTP multiplie les attentats ciblés dans le but de déstabiliser un Etat pakistanais devenu impie à ses yeux, puis de le renverser pour imposer la charia dans le pays<sup>22</sup>, voire au-delà. Des dissensions sont cependant apparues entre ses différentes composantes après la mort de son leader Hakimullah Mehsud, tué par un drone américain en novembre 2013, probablement sur la foi d'informations de l'armée pakistanaise. Cette situation n'est pas sans rapport avec les tentatives du mouvement désormais dirigé par le mollah Fazlullah de faire à nouveau la démonstration de son unité et de sa capacité de nuisance<sup>23</sup>. Malgré l'opposition de l'armée pakistanaise et les inquiétudes américaines face à un risque de légitimation du mouvement, le gouvernement de Sharif avait toutefois entamé des pourparlers de paix en février 2014. Alors que le TTP avait annoncé un cessez-le-feu temporaire le 1<sup>er</sup> mars 2014, les attentats ont tantôt fait douter de sa sincérité, tantôt fait penser qu'ils pouvaient avoir été commis par des composantes incontrôlables du mouvement. Ces attaques n'ayant pas été désavouées par les chefs du TTP, de nombreux experts ont dès lors estimé que le processus de paix était compromis.

**Retrait de l'OTAN d'Afghanistan.** Ces vagues d'attentats interviennent avec pour toile de fond le départ d'Afghanistan des troupes de l'OTAN, fin décembre 2014. L'accord de sécurité signé le 30 septembre précédent prévoyait toutefois le maintien au moins jusqu'en 2016 d'un contingent réduit, principalement américain. Cette perspective, ajoutée aux négociations de l'ancien président afghan Hamid Karzaï avec les talibans à partir de 2010, ont contribué à la main tendue de Nawaz Sharif au TTP. Les

deux pays sont en effet méfiants à l'égard d'une paix séparée avec les talibans (cf. *infra*), même s'il s'avère que la plupart des insurgés resteront attentifs à la situation après le retrait otanien. Islamabad reproche à l'Afghanistan de protéger des sanctuaires talibans pakistanais dans les régions du Kunar et du Nouristan, notamment depuis l'intervention militaire au Nord-Waziristan. Or, s'il s'agissait d'une réponse afghane à l'attitude du Pakistan, qui ferait de même avec les talibans afghans dans ses régions frontalières<sup>24</sup>, cette situation pourrait servir de prétexte à ce dernier pour justifier les lacunes de l'opération *Zarb-e-Azb*. La détérioration ces dernières années des relations diplomatiques entre Islamabad et Kaboul trouve là des explications au moins partielles. En tout état de cause, la situation sécuritaire reste préoccupante dans la zone pachtoune transfrontalière entourant la « ligne Durand<sup>25</sup> », impactant le Pakistan qui redoute une dégradation de la situation après le départ des troupes de l'OTAN et dont le TTP pourrait tirer profit.



Afghanistan et Pakistan, des conflits emboîtés. Source : Questions internationales (n°50 juillet-août 2011) et Hérodote, n°139, 2010, p.41. Réalisation : Roberto Olmen et Atelier de cartographie de Sciences Po © Dila, Paris, 2011

### 3. ENJEUX

**Stabilité de la zone « Af-Pak<sup>26</sup> ».** Le Pakistan se situe au carrefour de l'Asie du sud, de l'Asie centrale et du

<sup>18</sup> ROUL, Animesh. Punjab Government Financing Front Group for Lashkar-e-Taiba Terrorists. *The Jamestown Foundation*, 27 juin 2013. Consulté le 23/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/Eki>

<sup>19</sup> *Federally Administered Tribal Areas*, zones tribales semi-autonomes situées au nord-ouest du Pakistan.

<sup>20</sup> La mosquée *Lal Masjid*, située au cœur d'Islamabad près du siège de l'ISI et dont l'influence radicale s'était étendue depuis le gouvernement du général Zia (qui la fréquentait), a été prise d'assaut par les forces de sécurité du président Musharraf en juillet 2007, faisant une centaine de victimes.

<sup>21</sup> JAFFRELOT, Christophe, *op. cit.*

<sup>22</sup> ABOU ZAHAB, Mariam. L'islamisme combattant au Pakistan : un état des lieux. *Hérodote*, 4<sup>ème</sup> trimestre 2010, p. 87-98.

<sup>23</sup> Le TTP a causé la mort de 6 000 Pakistanais depuis 2007. En 2013, 60 % des attaques terroristes sur le sol pakistanais étaient de son fait.

<sup>24</sup> Afghanistan, Pakistan : tourments estivaux en AfPak. *Institut des relations internationales et stratégiques*, perspectives stratégiques Asie n° 19, août 2014.

<sup>25</sup> La « ligne Durand » : frontière créée en 1893 par sir Mortimer Durand afin de délimiter la frontière afghano-pakistanaise, mais séparant artificiellement les Pachtoune des deux côtés de son tracé.

<sup>26</sup> Le concept de *continuum* stratégique liant l'Afghanistan et le Pakistan a été théorisé par l'administration Obama en 2009. Il est fortement critiqué par les autorités pakistanaises.

Golfe persique. Son effondrement ne serait donc dans l'intérêt d'aucun de ses voisins et/ou alliés, Inde comprise. Le paradoxe pakistanais est d'être à la fois une partie du problème et de la solution. Les liens complexes, mais anciens, du Pakistan avec certains groupes talibans<sup>27</sup> pourraient jouer un rôle déterminant dans la pacification de cette zone, à condition toutefois que les intérêts du pays soient pris en compte, même s'ils semblent parfois opaques<sup>28</sup>. Le principal objectif du Pakistan serait de pacifier son territoire, donc d'en assurer un meilleur développement socio-économique<sup>29</sup>, pour affaiblir ainsi l'une des racines de l'islamisme radical. Le pays chercherait de plus à conserver son influence chez son voisin afghan et à empêcher une trop grande collusion Kaboul-New Delhi<sup>30</sup>, afin de conserver une profondeur stratégique suffisante pour contrôler les tribus pachtounes situées dans la zone transfrontalière et contestée du nord-ouest<sup>31</sup>. Au vu de l'articulation des théâtres afghans et pakistanais, et de la porosité d'une frontière où les solidarités tribales jouent à plein (presque tous les talibans sont pachtounes), une solution globale paraît plus stable qu'une simple paix bilatérale. En effet, un accord entre Islamabad et le TTP, sans que Kaboul n'ait conclu de paix de son côté, risquerait de déplacer au moins temporairement le champ d'action des talibans pakistanais vers l'Afghanistan. Les talibans afghans du mollah Omar le souhaitent, *Haqqani* servant d'intermédiaire avec le TTP. Une telle éventualité stratégique reste controversée au sein des talibans pakistanais, mais Kaboul et les troupes occidentales restantes seraient ainsi mis en danger.

**Menace nucléaire.** Seul pays musulman détenteur de l'arme nucléaire depuis 1998, grâce à la Chine principalement, le Pakistan n'est pas signataire du TNP<sup>32</sup>, à l'instar de l'Inde. Continuant à développer ses capacités nucléaires pour compenser son infériorité militaire classique face à cette dernière, tout en étant menacé par l'instabilité islamiste, il provoque l'inquiétude de la communauté internationale<sup>33</sup>. Que deviendrait son arsenal nucléaire en cas de prise du pouvoir par un groupe islamiste tel que le TTP, ou si l'Etat pakistanais se voyait gravement déstabilisé ? Ces dangers semblent faibles à ce jour, le pays faisant preuve jusque-là d'un degré important de résilience. Depuis l'affaire Khan<sup>34</sup>, des risques de prolifération nucléaire et d'attaques contre les sites militaires stockant du matériel fissile persistent, notamment près de Karachi où se trouve un site de lancement de missiles balistiques.

<sup>27</sup> GALL, Carlotta. *The wrong enemy : America in Afghanistan, 2001-2014*. Houghton Mifflin Harcourt, avril 2014.

<sup>28</sup> RACINE, Jean-Luc. Géopolitique régionale : le besoin d'un aggiornamento. *Questions internationales*, n° 66, avril-mai 2014, p. 22-31.

<sup>29</sup> NAIM ASAS, Abdul. *Les enjeux stratégiques de l'Afghanistan*. Paris : L'Harmattan, 2013, p. 143-144.

<sup>30</sup> « *Le Pakistan ne peut accepter que l'Inde joue un rôle significatif en Afghanistan* » (BAABAR, Mariana. General Kalyani on India's Cold start attack doctrine. *Siyasipakistan.wordpress.com*, 21 février 2010).

<sup>31</sup> L'Etat afghan ne reconnaît pas la frontière de la « ligne Durand ».

<sup>32</sup> Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires.

<sup>33</sup> TERTRAIS, Bruno. Un tournant stratégique est-il possible ? *Questions internationales*, n° 66, p. 35-41, avril-mai 2014.

<sup>34</sup> Abdul Qadeer Khan, fondateur du programme d'enrichissement de l'uranium au Pakistan, a jusqu'en 2003 transmis son savoir à la Corée du Nord, l'Iran et à la Libye.

Néanmoins, ces zones sensibles sont actuellement surveillées par quelques 28 000 soldats. Enfin, un attentat majeur sur le sol indien serait considéré par New Delhi comme une offensive du Pakistan, et pourrait ainsi dégénérer en conflit ouvert, bien que cela reste encore peu probable à ce jour<sup>35</sup>.

**Sécurité régionale et islamisme.** Les voisins du Pakistan, en particulier l'Inde, redoutent une contagion régionale de la violence islamiste<sup>36</sup>. Le TTP est en effet connecté à de nombreux réseaux ouzbeks, ouïghours ou tchéchènes, et certains s'inquiètent aujourd'hui de l'existence de liens entre une partie de ses membres et l'Etat islamique<sup>37</sup>. Certaines entités djihadistes locales apparues en 2014 pratiquent également la surenchère pour s'imposer, tel *Jamaat-ul-Ahrar*, groupe dissident du TTP revendiquant l'attentat de Peshawar en décembre 2014 en riposte à l'opération *Zarb-e-Azb*, ou *Ahrar-ul-Hind* et la nouvelle branche d'*Al-Qaida*, qui visent aussi le sous-continent indien. L'Iran chiite est inquiet de l'éventuelle émergence d'un Etat afghan et/ou pakistanais sunnite radical à sa frontière est. Tandis que la SAARC<sup>38</sup> concerne surtout les domaines économique et culturel, la coopération sécuritaire régionale reste pour l'instant insuffisante, malgré les récentes tentatives de rapprochement entre Nawaz Sharif et une Inde encore méfiante.

**Une partie du « Grand jeu » USA - Chine.** La situation sécuritaire au Pakistan impacte aussi les stratégies régionales de Pékin et Washington<sup>39</sup>. Le dilemme chinois est d'avoir besoin d'un Pakistan renforcé pour rendre opérationnel son corridor énergétique Gwadar-Kashgar en direction du Moyen-Orient, sans pour autant risquer la déstabilisation du Xinjiang. Les Pakistanais espèrent l'aide d'un pays leur ayant déjà déclaré son amitié<sup>40</sup> mais qui, malgré une coopération accrue, semble se contenter pour l'instant de profiter des opérations militaires affaiblissant les Ouïghours et détournant les islamistes vers des cibles extérieures. Les Etats-Unis font pression sur le Pakistan afin de stabiliser l'Afghanistan avant leur départ définitif, et pour contrer la progression de l'influence régionale chinoise. Cependant, les désaccords récurrents accélèrent de fait un rapprochement Etats-Unis-Inde, encore illustré par la rencontre Obama-Modi en janvier 2015. Cette dévaluation de la rente stratégique pakistanaise amène désormais ce pays à chercher de nouveaux soutiens militaro-financiers, tels que l'Arabie saoudite ou le voisin iranien.

<sup>35</sup> TERTRAIS, Bruno, *op. cit.*

<sup>36</sup> Al Qaeda's new Indian subcontinent branch : What it means for Myanmar. *Lowy Interpreter*, 5 septembre 2014. Consulté le 26/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/ELe>

<sup>37</sup> Islamic State and South Asia : How Real is the Threat ? *Institute of Peace and Conflict Studies*, 27 août 2014. Consulté le 26/01/2015. Disponible sur : <http://urlz.fr/EJC>

<sup>38</sup> *South Asian Association for Regional Cooperation*, association regroupant notamment l'Inde, le Pakistan et l'Afghanistan.

<sup>39</sup> SAINT-MEZARD, Isabelle. *Le triangle Etats-Unis-Chine-Pakistan : l'impossible convergence stratégique ?* Paris : La Documentation française, collection Mondes émergents, 2012.

<sup>40</sup> Selon la formule officielle chinoise, il s'agirait d'une amitié « plus haute que l'Himalaya, plus profonde que la mer d'Arabie » (STANZEL, Angela. *China Analysis*, n° 51, octobre 2014, p. 16).